L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, DEC. 29, 1898. No. 47



NOS SOUHAITS

DE

Bonne Annee.

★ ★ ★

A Nos Lecteurs Presents et Futurs,

C'EST la coutume au seuil de l'année nouvelle de s'adresser entre parents et amis les vœux que l'affection et l'amitié inspirent. Il semble que notre faiblesse humaine se fortifie de ces témoignages affectueux, qui viennent comme d'heureux présages parer de fleurs brillantes ce terrible inconnu, cet avenir poignant de doute et d'anxiété, cette porte ouverte sur l'éternité : l'année nouvelle.

Les lecteurs d'un journal forment eux aussi une véritable famille, famille intellectuelle, dont la communauté d'opinions, la communion des idées assurent l'intime cohésion.

Un journal, c'est, ou plutôt ce devrait toujours être, non pas l'opinion d'un individu, mais bien l'opinion d'un collectivité, le reflet, l'expression de la pensée de tous.

Nous savons être l'interprète de tous nos lecteurs, en nous faisant aujourd'hui l'écho de leurs cœurs pour transmettre les vœux et les souhaits qu'ils formulent pour tous ceux qui, connus ou inconnus, partagent leurs profondes convictions, leurs ardents espoirs.

Puisse l'année 1899 être la douzième heure, le Midi resplendissant de soleil et de lumière du jour dont l'aurore s'est levée sur le Dominion en 1896.

Jour de justice et de prospérité, jour de gloire qui comptera à jamais parmi les plus brillants de l'histoire du Canada ! !

Puisse Dieu clément nous assurer longtemps l'homme éminent, honneur de notre race, qui préside aux destinées de notre pays.

Longue vie et prospérité à Sir Wilfrid Laurier ! !

Puisse l'année 1899 voir le triomphe des sains principes d'un libéralisme élevé, basé sur l'amour de la patrie, le respect des races et des croyances, la prospérité matérielle de tous ceux qui par leur travail, sous une forme quelconque, concourent au développement du domaine commun.

Puisse cette année nouvelle voir l'accord, l'union complète sans distinction de partis, de tous les gens honnêtes dont l'unique souci est la gloire de la patrie.

Paix et prospérité sur le sol du Dominion aux hommes de bonne volonté !

Puissent les haines aveugles disparaître ! Puissent les ambitions personnelles, les égoïsmes mesquins, abdiquer leurs erreurs, s'évanouir comme la fumée d'un foyer, pour laisser intacte et sans ombre l'éclatante lumière de la flamme !

Ah ! si la moitié de ces vœux que tous nous formons au plus profond de notre cœur pouvaient seulement se réaliser, quelle ère de gloire et de prospérité s'ouvrirait pour le Dominion !

Quel beau spectacle serait celui de notre peuple marchant avec cet accord touchant qui est la condition première du succès !

Du moins pouvons-nous plus raisonnablement espérer voir nos souhaits individuels se réaliser, et c'est avec confiance en la bonté divine que nous offrons à tous nos concitoyens du Manitoba et du Nord-Ouest nos vœux de réussite et de bonheur.

Puisse le Manitoba se couvrir de ces riches moissons qui sont l'orgueil de son été, la joie de son automne !

Nulle population, certes, n'est plus digne des faveurs de la Divine Providence que celle qui peuple les prairies de l'immense Nord-Ouest.

Courageux, opiniâtre, travailleur, ce peuple de fermiers, voués comme les patriarches antiques aux durs labeurs de la terre nourricière, est, sans conteste, le plus bel exemple de ce que peut l'énergie associée au savoir.

Espérons donc en l'abondance de la récolte prochaine ; que vos greniers regorgent de ce blé merveilleux, dur comme la pierre, doré comme l'or, unique au monde.

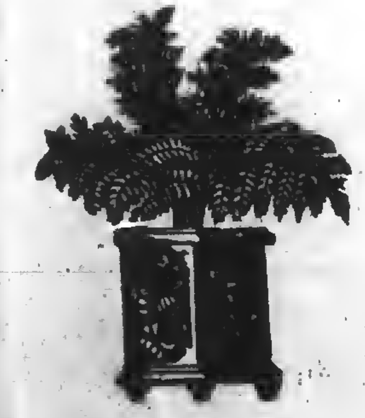
Que vos troupeaux croissent et multiplient à l'infini, emplissant la prairie de leurs multitudes innombrables.

Que votre foyer s'égaye des cris des nouveaux-nés, joie de la famille.

Sans doute, l'infatigable voyageuse, la mort heurtera à la porte de quelques-uns, car le temps qui accroît les forces des uns diminue celles des autres ; l'enfant grandit à l'heure même où le vieillard s'éteint ; souhaitons à tous ceux pour qui sonnera l'heure de l'adieu suprême, de prendre place au séjour des bienheureux !

Quant à nous, chers lecteurs, nous n'avons d'autres souhaits à formuler que de continuer à recevoir en l'année nouvelle, l'appui si chaleureux dont vous vous montrâtes prodigues envers nous, et nous n'avons d'autre ambition, d'autre désir que de continuer à mèriter comme par le passé votre approbation.

Notre récompense sera dans votre réussite, dans le triomphe de notre parti, auquel est indissolublement lié l'avenir de notre race et la prospérité du Dominion.



ABONNEMENTS

Canada et Etats Unis	$1.00
Europe (compris le port)	2 50

TARIF DES ANNONCES.

1 ère insertion, par ligne	10 cts
Chaque insertion subsequente	8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cent chacune.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'echo de Manitoba."

adresse

L'ECHO DE MANITOBA,

Bureaux - 435 Rue Main

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à

M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur

Au "Pionnier."

Nous pouvons assurer *Le Pionnier* que nous avons conscienciensement lu sa réponse à *La Verite*, et nous l'aurions certainement mentionnée si la même *Verite* du 10 décembre n'était venue conclure d'une façon qui nous a paru péremptoire.

Nous nous en tenons à la conclusion de M. Tardivel.

Rectification.

Monsieur l'Éditeur de L'ÉCHO de MANITOBA.

CHER MONSIEUR,

Dans votre numéro du 15 décembre dernier, et sous le titre : "La Langue Française," vous me faites dire ceci :

" Les parents doivent exiger que
" le bon vieux français que nous
" avons appris sur les rives bénies
" du St Laurent soit la langue ex-
" clusive du *pays*."

Vouloir que la langue française soit la langue exclusive du *pays*, c'est-à-dire, du Manitoba et, particulièrement, de Winnipeg, voilà, certes, une prétention dont je ne veux pas accepter la paternité.

Aussi, n'ai-je pas écrit : ".... langue exclusive du pays," mais bien : ".... langue exclusive du foyer," ce qui n'est pas du tout la même chose.

Au moment de clore ma lettre, j'apprends qu'un Canadien-Français a été trouver les maîtres d'une de nos écoles catholiques et leur a défendu d'enseigner la langue française à ses enfants.

L'auteur de cet exploit a déjà tant de prouesses de divers genres à son actif, qu'il aurait bien dû *se reposer sur ses lauriers*.

S'il le peut, qu'il lise le *Free Press* du 19 de ce mois et il verra que, même les Anglais ne sauraient être de son avis.

Agréez, Monsieur l'Editeur, l'assurance de mon entier dévouement.

UN CITOYEN.

Ces Bons Bleus !

La discorde est au camp d'Agramont.

L'article récent du *Telegram* a forcé Achille à sortir de sa tente où il boudait prudemment. Malheureusement, le Sénateur Bernier n'a d'Achille que l'aveugle impétuosité et le bouillant orgueil ; et son dépit l'a mal inspiré en cette occasion.

Il n'y a point d'indiscrétion à lui attribuer la paternité de l'article paru dans *Le Manitoba*, son organe ; tout l'y dénonce, le style, le ton et les maladresses.

Si l'honorable sénateur s'était contenté de relever les insultes à la province de Québec, nous n'aurions qu'à le louer de son attitude.

Mais il répond au fanatisme par le fanatisme, et ses menaces aussi irraisonnées que violentes ne peuvent qu'excuser les violences de son adversaire d'aujourd'hui, ami d'hier.

La guerre sainte ! allons, Monsieur Bernier pourra changer d'étiquette, il restera toujours un fanatique exagéré, outré ; il sera toujours de ceux dont on peut dire qu'ils "n'ont rien vu, rien appris."

Mais procédons par ordre, car cet article visiblement arraché par le dépit de se voir compromis est rempli de belles choses ; il convient de les savourer.

Quand deux complices se disputent, le juge n'a qu'à écouter pour être exactement renseigné sur la conduite de l'un et de l'autre.

Contentons-nous aujourd'hui du rôle de greffier, le peuple sera juge.

Voici d'abord un passage fort édifiant sur le rôle des conservateurs dont Hugh John Macdonald est le chef.

"Que Québec se soit égarée dans ses choix parlementaires, c'est bien aussi notre avis ; mais il est quelqu'un qui n'a pas le droit de le lui reprocher, c'est le *Telegram* et avec lui, tous ceux qui expriment sur le même ton les mêmes pensées.

"Si l'ancien gouvernement s'est vu délaissé par l'électorat de Québec, si le parti conservateur n'est plus en faveur dans cette province, c'est dû, non pas entièrement mais beaucoup aux infidélités de certains hommes à leurs chefs, et de certains organes du parti aux directions de ces chefs ; c'est dû à certains discours hostiles de ces hommes, à certains articles antipathiques de ces journaux aux droits de la minorité catholique du Manitoba."

Ainsi donc, voici avouée par M. Bernier, l'ardent tory, l'hostilité si évidente du parti conservateur contre nos droits ; mais M. Bernier n'est pas sincère lorsqu'il parle de l'infidélité de certains hommes à leurs chefs ; car ce sont ces chefs eux-mêmes, ce sont les organes de ces chefs qui ont prononcé ces discours, écrit ces articles.

Lui-même l'avoue quand il ajoute :

"Les déclarations de M. Toombs, pour ne parler que des plus récentes, celles de M. Hastings, ont servi de thèmes aux discussions politiques dans Bagot. Elles ont pu faire croire que justice nous avait été rendue et que le parti au nom duquel ces messieurs ont prétendu parler, en était pour le moins chagrin."

Nous serions heureux de savoir quel est pour M. Bernier le chef du parti conservateur au Manitoba ?

N'est-ce donc plus M. Hugh John Macdonald qui assistait au banquet de Miami, qui a entendu les déclarations faites par Toombs et Hastings, et n'a point protesté ?

Qui parlera au nom du parti si ce n'est pas M. Hastings, l'organisateur du parti conservateur dans la province !

Relisez cette phrase typique ;

"Elles ont pu faire croire...... que le parti au nom duquel ces messieurs ont prétendu parler," en était pour le moins chagrin."

Cette phrase suffirait à faire connaître toute la tactique, toute la politique de M. Bernier.

C'est toujours la même dissimulation, les mêmes réticences mensongères.

C'est prendre de bien inutiles précautions pour cacher la vérité et couvrir le parti.

Au moins les conservateurs dont M. Hugh John Macdonald est le chef reconnu, ont pour eux le mérite de la franchise ; s'ils sont fanatiques ils n'ont pas honte de le montrer.

Ils l'ont déclaré à maintes reprises.

"Greenway a trahi le peuple en faisant des concessions aux catholiques, et le parti conservateur s'il arrive au pouvoir entend faire appliquer dans son entier la loi des Ecoles de 1890 !"

Ceux-là ont du moins le courage de leur opinion.

Leur sincérité peut servir d'excuse a leur fanatisme.

Ils combattent à visage découvert.

Les efforts tentés par M. Bernier pour voiler ces déclarations si nettes, mais si fâcheuses pour lui, ne sont pas de nature à le rehausser dans l'estime des honnêtes gens.

Ces efforts ne serviront qu'à montrer le dépit profond où l'a plongé la franchise de ses anciens alliés, franchise qui lui rend désormais impossible une alliance sur laquelle reposait son dernier espoir.

"C'est dur, en effet," dit-il plus loin, pour Sir McKenzie Bowell, et pour Sir Chs. Tupper, de voir les populations se détourner d'eux."

C'est non moins dur assurément pour l'honorable sénateur de voir ces mêmes populations se détourner de lui et pour comble d'infortune de voir ses alliés eux-mêmes se refuser à jouer plus longtemps la petite comédie où il se plaisait tant, et dont il remplissait si bien le rôle !

Pauvre ! pauvre sénateur ! Il l'a certainement prononcé le fameux "Tu quoque fili !"

Le dépit du lâche abandon où le laissent ainsi les conservateurs du Manitoba lui fait perdre désormais toute mesure.

Il brûle ce qu'il adorait, il menace de se séparer !

Nous n'y voyons pour nous nul inconvénient, et il est probable que le parti de H. John Macdonald ne sera pas outre mesure effrayé de cette terrible éventualité.

Ce n'est certes pas l'appoint de l'infime coterie dont l'hon. sénateur est le chef qui pourra être d'un grand poids lors des prochaines élections.

Logiquement, et s'il n'avait en vue que le bonheur de ses compatriotes, Monsieur Bernier n'aurait donc plus qu'à se rallier franchement au parti libéral, à la politique de Sir Wilfrid Laurier.

Du moment que ses yeux désillés perçoivent enfin la vérité, du moment qu'il ne peut plus décemment, lui-même l'avoue, suivre le parti conservateur, en présence des appel odieux au fanatisme de race, qui chaque jour remplissent les colonnes du *Mail and Empire*, du *Telegram* et de cent autres feuilles conservatrices, le seul parti franc et honnête pour lui c'était de confesser son erreur.

Il pouvait reconnaître sans déshonneur, avoir mal placé sa confiance.

Il serait sorti avec les honneurs de la guerre et tous les honnêtes gens l'eussent approuvé.

Mais c'eût été bien mal le connaître que d'attendre de lui un si beau dénouement.

Au lieu de cela, que voyons-nous ?

Un appel aux passions que lui-même condamne chez les autres.

Ecoutez cet appel de la trompette sénatoriale, écoutez rônfler la peau d'âne !

"Quand aura sonné l'heure de la guerre sainte, les hommes aujourd'hui séparés par des abymes [avec un *y* s'il vous plait !] se rapprocheront......... Les circonstances feront surgir des chefs, et l'agitation battra son plein."

L'entendez-vous le bouillant Achille ! prêt à verser son sang sur l'autel de la patrie !

Comme il l'aime, comme il la désire cette agitation si propice à ses desseins !

Il en a toujours vécu, il ne saurait vivre sans elle, elle est sa seule raison d'être !

Il la lui faut a tout prix.

Aussi écoutez-le encore.

"Non, la question scolaire ne disparaitra point de l'arêne politique !"

Est-il possible d'avouer plus clairement, plus cyniquement son unique préoccupation jusqu'à ce jour : Maintenons la question des écoles dans l'arène politique !

Pour lui permetcre sans doute de monter sur son ancien trépied et de déclamer "au nom de tous les catholiques du Manitoba."

N'avons-nous pas eu raison de dénoncer cet homme comme le plus dangereux ennemi de nos droits, comme le brandon de discorde.

La colère est mauvaise conseillère, dit-on, et l'honorable sénateur en y cédant nous a dévoilé toute sa pensée.

Elle est bien celle que nous avions devinée, celle que nous avons combattue et que nous combattrons sans relâche.

Non, mille fois non, la Question des Ecoles ne restera pas dans l'arêne politique, où elle n'aurait jamais dû être traînée, pour faire le jeu des ambitieux comme les Berniers.

Grâce à la sagesse et à la fermeté de Sir Wilfrid Laurier elle en est sortie, et elle n'y rentrera plus, dussent tous les politiciens sans valeur et sans conscience qui en vivaient jusqu'à ce jour, en mourir.

Certes, nous sommes loin d'avoir tout ce que nous sommes en droit de réclamer, mais l'heure de la justice a sonnée, nous avons confiance, une confiance justifiée par des faits et non par des mots ronflants en *y*, nous avons confiance dans l'avenir et nous entendons, toute la population canadienne-française du Manitoba entend, laisser à ceux qui seuls ont mission pour le faire, le soin de nous obtenir une solution complète conforme à la justice et à nos droits.

Il n'est pas besoin pour cela d'en appeler à la guerre sainte.

Il n'est pas besoin de former un nouveau parti, nous n'avons qu'à laisser faire nos chefs spirituels, nous n'avons qu'à donner notre appui sincère au parti libéral, à Sir Wilfrid Laurier afin de lui assurer la possibilité d'atteindre le but qu'il poursuit victorieusement avec tant de sagesse et de décision.

Oui nous le connaissons votre fameux parti, cher sénateur, l'étiquette ronflante que vous y accolerez peut être quelconque, mais en réalité ce sera le parti des Bernier, des LaRivière, des ambitieux, le parti des égoïsmes féroces, le parti des hypocrisies, le parti des bizantins.

Vous pourrez l'appeler national, indépendant, neutre, ce ne sera jamais qu'un miroir à alouette, une coterie dont M. Bernier sera le Dieu, et son intérêt le but.

Vous pourrez peut-être rallier autour de vous quelques bons gros naïfs, quelques moutons du troupeau de Panurge auxquels se joindront quelques médiocrités ambitieuses et mécontentes, quelques individus du genre "selfish," classe des "chauve-souris."

Vous pourrez former une petite coterie d'adoration mutuelle où vous ferez la "roue" devant la galerie.

Son nom est indiqué :

"La factions des Paons" !

Mais quant à former un parti, jamais, au grand jamais.

Rayez cela de vos papiers.

Battez la grosse caisse, si bon vous semble, le député de Provencher sera un merveilleux instrument ; faites sonner vos crécelles, embouchez les trompettes sacrées de votre magasin d'accessoires habituel, démenez-vous, agitez-vous, lancez aux foules vos boniments les plus pompeux, ce sera peine perdue, la foule s'éloignera de vos tréteaux, vous ne ferez point recette.

Vous et votre acolyte le clown La Blague, vous êtes brûlés, finis, et si vous avez la moindre dignité vous ne devriez avoir qu'une préoccupation : vous faire oublier.

A cette seule condition vous pouvez espérer d'être pardonnés.

Vos derniers alliés vous abandonnent, tout le monde se détourne de vous, vos rodomontades font simplement hausser les épaules, votre seule ressource est de tomber avec grâce.

Sinon, gare aux pommes cuites.

Vous vous trompez étrangement si vous prenez vos désirs pour des réalités, si vous accordez la moindre attention aux criailleries de quelques fanatiques, qui, noyés, submergés, ne reculent pas devant les pires manœuvres pour essayer de se sauver !

La guerre de race ! Allons donc !

Jamais depuis plus de vingt ans le Canada n'a été plus tranquille et plus uni, jamais le fanatisme n'a été plus affaibli ; toutes les folles équipées de quelques-uns de vos amis d'hier n'ont pu réussir à créer la moindre mésintelligence de race ou de croyance.

Il est bon, il est nécessaire de relever et de flageller toute tentative de ce genre, mais il est absolument ridicule d'y attacher la moindre importance quant à son effet sur le peuple.

Ces maladies-la se traitent par le mépris !

Mais c'est une coupable manœuvre, que celle à laquelle vous vous êtes livrés : leur donner la réplique.

Vous faites leur jeu en criant plus fort qu'eux, en prêchant l'agitation, la guerre sainte.

Mais grâce à Dieu, votre voix se perd dans le désert, et ne peut avoir d'écho.

Votre réponse de sectaire à un autre sectaire n'a pas de sens pour nous.

Vous êtes le digne frère des conservateurs de Beauharnois faisant leur campagne sur une question de race.

Ecoutez donc ces nobles paroles de Sir Wilfrid Laurier à la dernière session, lorsque faisant allusion à ces misérables manœuvres il s'écriait :

"Quant à moi, si je ne puis gagner qu'au moyen de tels appels, je veux être défait à chaque occasion,"

Méditez-les, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

Et quant à votre évocation du parti national, écoutez encore ce que disait il y a déja quelques années Sir Wilfrid Laurier :

"Vous voulez," dit-il, "unir tous les catholiques dans un même parti, sans autres liens, sans autre base qu'une commune religion. Mais n'avez-vous pas réfléchi qu'en agissant ainsi vous allez ranger toute la population protestante en un parti unique, et alors au lieu de la paix et de l'harmonie qui existent maintenant entre les différents éléments de la population canadienne, vous ouvrez la porte à la guerre, à la guerre religieuse, la plus terrible de toutes les guerres."

Ces paroles-la respirent le bon sens le plus absolu ; elles sont la condamnation sans appel des vains efforts auxquels vous vous épuisez.

Toutes vos pompeuses déclarations n'ont qu'un but, qu'une raison :

Sauver le Sénateur Bernier du bourbier où il s'enlize.

Trop tard, sénateur, trop tard.

Vous avez trop longtemps crié au loup sans raison, le loup peut vous manger tout à son aise.

Personne ne se dérangera à vos cris.

La Verite Vraie.

Le Manitoba se dit autorisé à déclarer que Monseigneur Langevin n'a pas prononcé dans son sermon à l'Immaculée Conception les paroles que nous avons citées l'autre semaine.

A cela nous n'avons qu'une réponse à faire.

Nous nous en rapportons à la bonne foi des quelques centaines de personnes qui assistaient à la cérémonie.

Nous les laissons juges de décider qui, de nous ou du *Manitoba*, outrage sciemment la vérité.

Et s'il le faut nous pourrons fournir au *Manitoba* autant de témoignages écrits qu'il le désirera, attestant "que nous avons aussi textuellement que possible reproduit le sens exact des paroles prononcées."

Nous tenons à faire cette rectification non pour *Le Manitoba*, mais par respect pour la vérité.

D'ailleurs nous avouons que les paroles "françaises" que nous avons citées ne pouvaient être les paroles mêmes de Monseigneur puisqu'il parlait en "anglais."

Après tout c'est probablement sur cela que se base le démenti du *Manitoba*.

C'est habile, mais c'est........ (nos lecteurs mettront le mot).
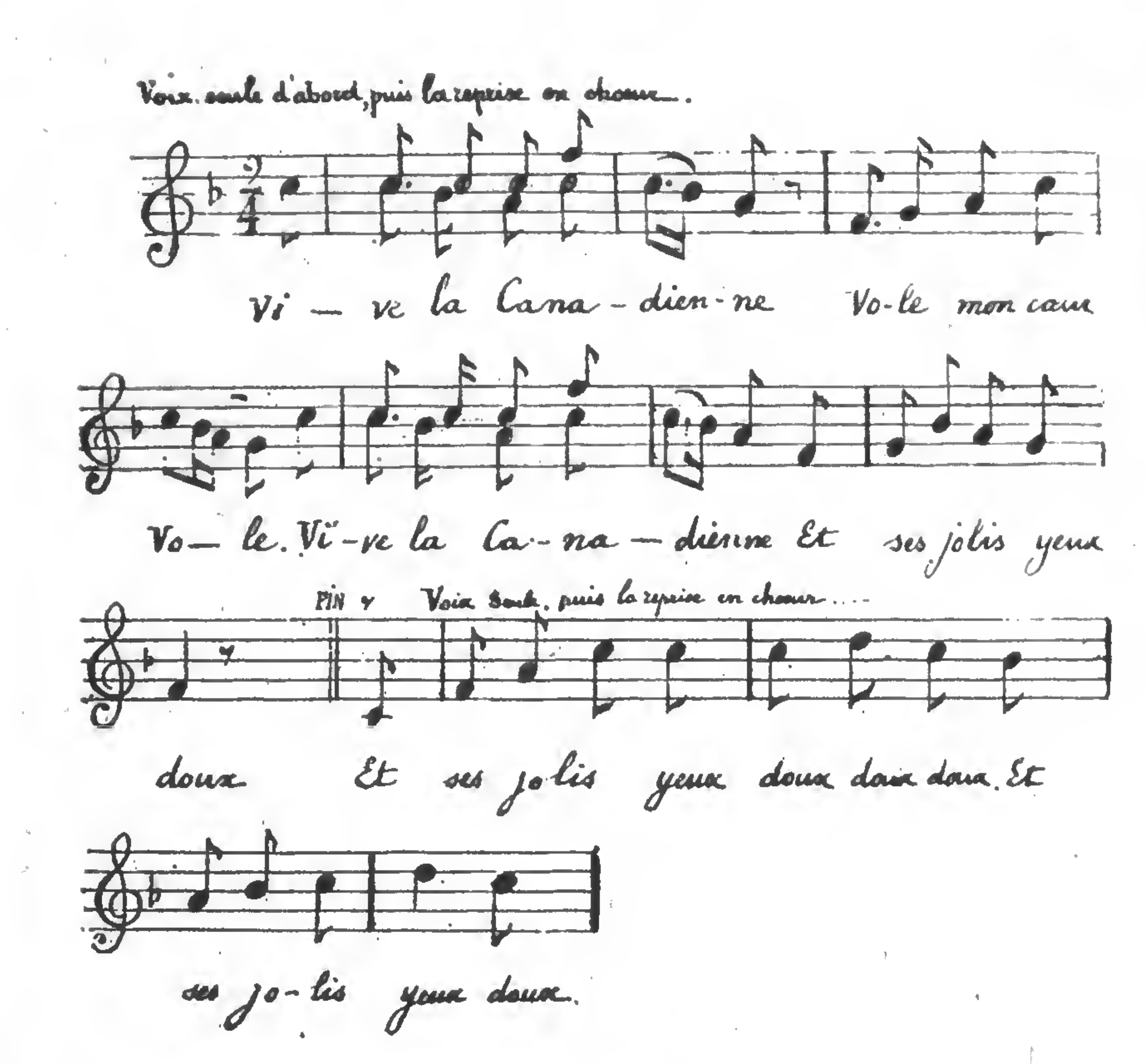
L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VIVE LA CANADIENNE.

CHANSON COMPLETE.



Vive la Canadienne,
Vole, mon cœur, vole,
Vive la Canadienne
Et ses jolis yeux doux.
Et ses jolis yeux doux, doux doux,
Et ses jolis yeux doux.

Nous la menons aux noces,
Vole, mon cœur, vole,
Nous la menons aux noces
Dans tous ses beaux atours.
Dans tous, *etc.*

Là, nous jasons sans gêne,
Vole, mon cœur, vole,
Là, nous jasons sans gêne,
Nous nous amusons tous.
Nous nous, *etc.*

Nous faisons bonne chère,
Vole, mon cœur, vole,
Nous faisons bonne chère
Et nous avons bon goût.
Et nous, *etc.*

On danse avec nos blondes,
Vole, mon cœur, vole,
On danse avec nos blondes,
Nous changeons tour à tour.
Nous changeons, *etc.*

On passe la carafe,
Vole, mon cœur, vole,
On passe la carafe,
Nous buvons tous un coup.
Nous buvons, *etc.*

Mais le bonheur augmente,
Vole, mon cœur, vole,
Mais le bonheur augmente
Quand nous sommes tous soûls.
Quand nous, *etc.*

Alors toute la terre,
Vole, mon cœur, vole,
Alors toute la terre
Nous appartient en tout.
Nous appartient, *etc.*

Nous nous levons de table,
Vole, mon cœur, vole,
Nous nous levons de table,
Le cœur en amadou.
Le cœur, *etc.*

Nous finissons par mettre,
Vole, mon cœur, vole,
Nous finissons par mettre
Tout sans dessus dessous.
Tout sans dessus, *etc.*

Ainsi le temps se passe,
Vole, mon cœur, vole,
Ainsi le temps se passe,
Il est vraiment bien doux !
Il est vraiment, *etc.*

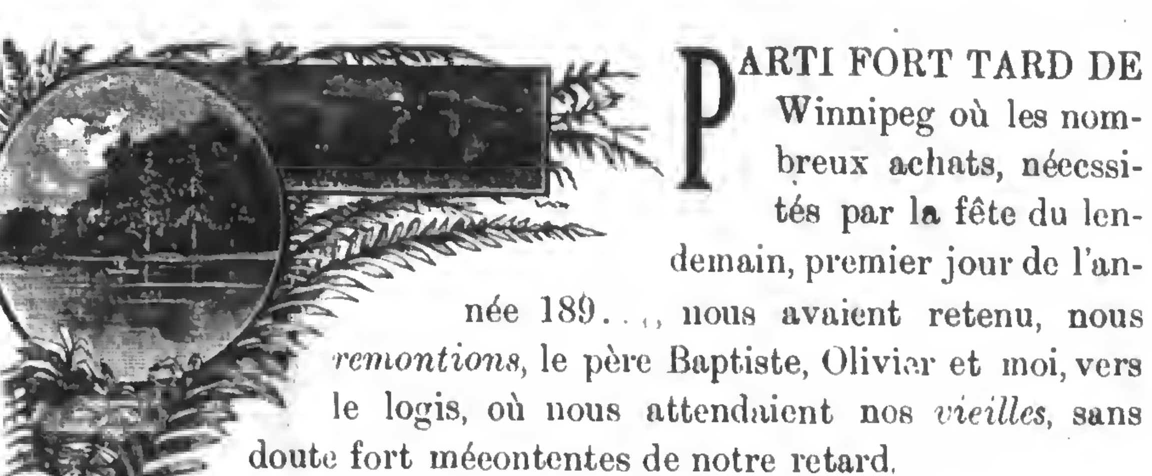
Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui les couplets de l'air national " La Canadienne," dont on ne connaît en général qu'un très petit nombre.

Ce sera une occasion de chanter au complet, en famille, cette populaire chanson et de commencer la nouvelle année aux cris enthousiastes de :

" VIVE LA CANADIENNE "

L'Histoire du Pere Baptiste

NOUVELLE INEDITE



PARTI FORT TARD DE Winnipeg où les nombreux achats, nécessités par la fête du lendemain, premier jour de l'année 189. . ., nous avaient retenu, nous *remontions*, le père Baptiste, Olivier et moi, vers le logis, où nous attendaient nos *vieilles*, sans doute fort mécontentes de notre retard.

La nuit était superbe, une de nos nuits d'hiver du Manitoba, d'une splendeur incomparable.

Les étoiles brillaient, étincelaient dans les profondeurs mystérieuses du firmament ; diamants enchassés dans la coupole céleste, elles scintillaient comme des joyaux au cou des femmes, tandis que la lune, dans son plein, épandait sa lumière d'une douceur infinie, sur l'immense nappe blanche de la prairie.

Nous étions alors en pleine traverse ; devant nous, autour de nous, l'horizon disparaissait, s'estompait en grisailles bleuâtres dans les dégradations des lointains célestes ; seules les têtes des quelques graminées, dépassant la couche de neige, projetaient leurs ombres opaques sur la blancheur de leur linceul, et devant nous le double sillon des lisses dessinait le long ruban de la route.

Nous subissions inconscients la majesté puissante de ce spectacle grandiose.

Entre l'immensité de cette plaine sans horizon visible, et l'infini de ce ciel aux profondeurs insondables, l'âme se sent envahie d'une insurmontable mélancolie ; l'homme a conscience de n'être plus qu'un misérable atome.

Nous marchions tous trois silencieux dans les traces de nos sleighs, tandis que devant nous nos chevaux poursuivaient leur route, mêlant le tintement de leurs grelots ou de leurs clochettes à la plainte aiguë de la neige, grinçant sous le passage des lisses.

—" A quoi songez-vous donc, père Baptiste " ? dis-je à mon voisin, " rêvez-vous à la vieille ? "

—Pas à la vieille, ma foi non, mais au vieux temps. Je pensais à une nuit semblable, à un 31 décembre, où j'ai bien failli laisser ma peau.

—Oui-da, repris-je, flairant aussitôt quelqu'histoire, contez-nous donc cela ; ça fera passer le temps, car je crois, ma foi, que nous n'achèverons jamais d'arriver.

—Pour le sûr, la route est longue, et je suis " tanné " de fumer, appuya Olivier.

—Eh bien, mon boy, passe-moi ta pipe et ton tabac canayen, reprit le vieux Baptiste, j'te remplacerais au bout de ta pipe, et pour remerciement j'te vas conter l'histoire.

—C'était du temps que j'allais voir les filles, c'est pas tout proche ce temps-là, car c'était peu d'années après les affaires à Monsieur Papineau, je travaillais cet hiver-là dans un chantier du Bas Canada, pas bien loin des *lignes*, et comme c'était le temps des fêtes, je partis pour aller voir une blonde que j'avais et qui habitait sur le territoire yankee.

Nous avions quitté tard le chantier et je n'arrivais au village le plus proche qu'à la brunante. Je m'y arrêtais chez une connaissance, le temps de bourrer une pipe et de m'informer du chemin.

On voulait me retenir, mais quand un gars a l'idée d'une fille, n'y a rien pour l'en faire démordre et je voulais être rendu à temps pour passer la veillée.

D'ailleurs, lorsqu'on est resté deux mois au fond du bois, à cogner sur l'épinette, on est pas fâché de prendre un peu de " fun " n'est-ce pas ?

J'avais guère plus d'une dizaine de milles, ce qui n'est pas grand'chose pour un bon gars canadien, qu'a pas froid aux yeux, ni la jambe bancale.

L'habitant où je m'étais arrêté eut beau me jacasser un tas d'histoires sur les loups qui rôdaient par bandes dans le désert, je lui ris au nez : comme si des loups, ça valait la peine de s'en occuper !

Au moment de partir il revint encore sur son histoire de loups :

" En tout cas," me dit-il, " y a sur la gauche du chemin un vieux chantier abandonné, où vous pourrez peut-être vous arrêter s'il vous arrivait de rencontrer des loups, c'est la seule bâtisse qu'il y ait dans tout le désert avant d'arriver au village de là-bas."

J'étais déjà loin, et c'est à peine si j'entendis ses dernières recommandations.

La nuit était complètement arrivée, lorsque je pris la traverse, mais la lune éclairait comme aujourd'hui, la neige était brillante, le temps sec et je marchais vite, ne songeant qu'à arriver le plus tôt possible chez ma blonde.

Y avait déjà un bon bout de temps que j'avançais et j'étais en plein désert lorsqu'un hurlement pas bien éloigné vint me tirer de mes *jongleries*.

Je tournais machinalement la tête en arrière et je vis à quelque distance de moi deux loups qui marchaient dans ma piste.

Toutes les histoire du vieux me revinrent en mémoire, et je vous dis que malgré moi, je ne me sentis pas à mon aise.

Toutefois je me dépêchais davantage, me contentant de jeter de temps en temps un coup d'œil dans le dos.

Les bougres de bêtes me suivaient toujours à la même distance, se contentant d'aboyer par petits jappes

Mais bientôt, d'autres hurlements leur répondirent; et au bout d'un quart d'heure, ce ne fut plus de tous les côtés de la prairie qu'un concert de coups de gueule. Les musiciens ne tardèrent point à se montrer, je voyais nettement leurs ombres glisser sans bruit sur la neige durcie et venir se joindre à ceux qui me suivaient.

Pour le coup, foi de Baptiste, je commençais à avoir peur, et à mouiller ma chemise; je marchais tant plus vite que je pouvais, sans cependant oser courir, craignant de les exciter si je prenais ma course.

Jamais le temps ne m'a paru si long, il me semblait que j'avais quitté le village depuis des heures et la bande trottait toujours derrière moi; maintenant ils étaient presque sur mes talons et je dus leur faire face plusieurs fois, pour les empêcher de me serrer de trop près.

Quand j'y pense, mille tor-diable, j'en ai encore la chaire de poule, avec cela pas seulement un bâton; pour toute arme, ma pipe!

Je jonglais ferme, je vous assure, mais j'étais pas plus avancé pour cela, lorsque j'aperçus à quelque distance de la route un point noir, et je pensais aussitôt à ce que m'avait dit le vieux.

A tout hasard, je hâtais encore le pas et arrivé à hauteur je quittais le chemin pour gagner le chantier—car c'était bien lui—espérant y trouver un refuge.

Mais la neige défonçait, je ne marchais plus que difficilement calant à chaque pas, et les loups enhardis, croyant sans doute me voir tomber, étaient presque sur moi.

Combien mis-je de temps pour faire les 50 verges qui séparaient le chantier de la route, je ne sais, mais cela me parut des éternités!

Plusieurs fois je dus faire face à tous ces démons enragés; ils étaient ben sûr, plus de cent.

Enfin je pus arriver à la porte, je m'y adossais et la poussant du dos, j'entrais à reculons.

Je la refermais aussitôt, mais elle tenait à peine et je la sentais céder sous la poussée formidable des loups qui furieux, se jetaient dessus.

Je regardais rapidement autour de moi, si je trouverais un bâton quelconque; quelques tisons à demi consumés, restaient seuls au milieu du chantier, débris du foyer allumé par les voyageurs pous faire le thé.

Il ne restait plus de la baraque que les quatre murs en "log" et les soliveaux. La toiture était enlevée.

Maintenant, les loups hurlaient comme des possédés rôdant tout autour des murs, s'efforçant de sauter par-dessus. La lune avait disparue, et je voyais dans l'obscurité leurs yeux luire comme des "fanals."

La porte tremblait à chaque poussée et il était certain qu'elle finirait par céder, d'ailleurs la peur me coupait bas et jambes et ben sûr qu'à la fin je ne pourrais plus l'accoter assez fort.

Je pris alors un grand parti. M'aidant des trous entre les "logs" je me hissais sur le haut du mur.

Il était temps, car à peine avais-je grimpé sur le dernier "log" que la porte céda sous la poussée et la bande d'enfer se précipita dans l'intérieur.

Du haut de mon mur je les voyais, pressés, serrés, tassés dans l'intérieur comme un troupeau de moutons; c'était un bruit de gueules à faire frémir, car ceux qui étaient restés dehors voulaient aussi entrer et tout cela se poussait, se bousculait.

Ah! mes enfants! si vous aviez vu toutes ces chandelles qui brillaient, toutes ces dents qui claquaient!

Voici plus de cinquante ans de cela et je les revois encore comme si c'était hier!

Dedans, dehors, partout des gueules ouvertes, et des yeux flamboyants Ah! les démons! avaient-ils l'air d'avoir faim!

Avec cela, pas moyen de m'asseoir, j'étais sensément comme le bonhomme qu'est sur sa colonne devant le City Hall de Winnipeg et je vous assure que c'est pas une sinécure que cette position de statue pour un homme en chair et en os!

Mais c'est pas tout.

Au bout de quelque temps, les damnées bêtes se mirent à essayer d'un nouveau plan.

Furieuses de ne pouvoir me joindre elles commencèrent à sauter sur la muraille Elles faisaient des bonds, comme des orignaux, et j'entendais leurs griffes qui déchiraient les "logs."

Quelle sarabande, bon sens de bon sens! C'est ça qu'était une danse, avec accompagnement de musique à gueule!

Ah! les maudites bêtes! les maudites bêtes!

Y en avait un surtout, un grand diable qui paraissait gros comme un "caillouche"! Deux ou trois fois, sautant, s'accrochant, je ne sais comment, il faillit parvenir au dernier "log."—J'en arrivais à ne plus voir que lui; je le tenais à l'œil.

J'avais tellement peur de le voir réussir, que je quittais le mur pour me jucher sur un soliveau.

La nuit n'en finissait plus, il me semblait que le jour n'arriverait jamais.

Avec cela, j'étais quasiment gelé, et je craignais, tant j'étais fatigué de tomber à tout moment, de sorte que je n'osais plus remuer.

Ben sûr, le bon Dieu me comptera cette nuit-là pour ma part de purgatoire, je l'aurais pas volé.

Enfin j'aperçus au loin le petit jour qui éclairait; il me semblait d'ailleurs que les lanternes avaient diminué autour de moi; les loups fatigués avaient presque cessé leur sarabande.

Quand je pus enfin y voir clair, je me rendis compte que la bande infernale s'en allait peu à peu, déjà l'intérieur du chantier était vide, et bientôt lorsque le soleil parut, je n'aperçus plus que les taches noires des loups qui déguerpissaient au loin.

Ah! si jamais j'ai dit un chapelet de bon cœur je vous assure que c'est bien ce matin-là!

—Et votre blonde, père Baptiste! y êtes-vous allé tout de même!

—Ben sûr, mon gars, et la meilleure preuve c'est que c'est ma "vieille" elle-même.—En voilà une qu'aime pas les loups!

Je te le garantis.

H. D'HELLENCOURT.

Noël au Bois

CONTE MANITOBAIN

Composé spécialement pour L'ÉCHO DE MANITOBA.



TANDIS qu'au dehors, dans la nuit, la neige tourbillonne en poussière fine et serrée; que le vent siffle dans la ramure sombre des grandes épinettes, inclinant brusquement leurs sommets, balançant lentement leurs troncs droits et rigides qui se frôlent et s'entrechoquent en grinçant tristement; à l'intérieur d'une cabane de troncs d'arbres trois hommes, trois chasseurs de fourrures, sont réunis.

DEUX d'entre eux, courbés sous la lumière de la lampe, lisent ensemble dans un vieux paroissien; le troisième, étendu sur le sol, force à coups de souliers les bûches à entrer dans le poêle trop plein qui ronfle et rougit.

"ONZE heures"; dit soudain l'un des deux lecteurs en levant les yeux sur un réveil-matin suspendu devant lui.

"DÉJA," répond l'autre en s'interrompant à son tour "monte la sonnerie sur minuit, Joseph, pour ne pas laisser passer l'heure."

CEPENDANT le troisième, fatigué de maltraiter les bûches, sauta sur ses pieds.

"DÉJÀ," gronda-t-il en marchant de long en large avec impatience, "tu es heureux, Louis Levasseur, si le temps te paraît court."

—Fais comme nous, Legof, il te paraitra court aussi.

—Que je me casse la tête à lire toutes vos sottises, s'écria brusquement Legof, grand merci, garde-les pour toi.

—Alors, ne te plains pas.

—Il faudrait peut-être me trouver satisfait. Ne pas avoir pu gagner la ville; être au bois le Jour de Noël: rester là sans pouvoir bouger comme un renard dans une trappe pendant qu'ailleurs on s'amuse, on danse et on boit, et me trouver content, c'est au-dessus de mes forces.

Il se tut un instant, marchant toujours autour de la pièce en frappant rageusement la terre.

—Si seulement l'on avait à boire, reprit-il tout à coup, pas même une goutte de whisky dans ce maudit chantier; rien, rien pour tuer le temps!.... Je serai mieux dehors, ajouta-t-il en ouvrant la porte, la tempête me calmera les nerfs.

—Quel impie, murmura Joseph dès que Legof fut sorti, pas le moindre sentiment religieux, jamais une prière; même en cette nuit, nuit de Noël, il ne pense qu'au plaisir manqué et blasphème à chaque instant.

—Avec cela, brutal et mauvais compagnon, dit Louis, nous avons eu tort, Joseph, lorsque, sur sa demande, nous l'avons pris pour associé.

—Bah, encore un peu de patience, l'hiver n'aura qu'un temps.

—Tu as raison, le mieux est de ne pas nous en occuper; puisse le Seigneur avoir pitié de lui.

Les deux hommes se courbèrent de nouveau sous la lampe et reprirent leur lecture.

Pendant près d'une heure ils restèrent ainsi sans prononcer une parole. Les bruits de la tempête, amortis par l'épaisseur des bois n'arrivaient pas jusqu'à eux; seuls le ronflement du poêle, le tic-tac du réveil-matin et de temps à autre le froissement d'un feuillet tourné troublaient le silence de la hutte.

Tout à coup la porte s'ouvrit brusquement et Legof bondit au milieu de la pièce.

—Vos carabines, cria-t-il aussitôt, il y a mieux à faire que de lire des bêtises: la clairière est remplie de loups; jamais je n'en ai tant vus; ils arrivent par tous les côtés.... Venez vite bon Dieu, jamais coup plus beau ne s'est offert à des chasseurs.

—Laisse les loups tranquilles aujourd'hui, Legof, dit Joseph.

—Comment, vous refusez, s'écria Legof stupéfait, quand à nous trois nous pouvons faire plus de trente dollars en moins d'un quart d'heure!

—Nous n'irons certes pas, c'est la nuit de Noël.

—Qu'est-ce que tu me chantes, imbécile, avec ta nuit de Noël? Les peaux n'en seront pas moins bonnes et la prime sera toujours payée Déjà ce matin tu as bien travaillé en refusant de tendre les trappes! Ce soir l'occasion est trop belle, la pareille ne se présentera pas deux fois, aussi j'en profite. Voulez-vous venir, oui ou non?

—Nous n'irons pas, t'ai-je dit.

Maisons Recommandees par L'Echo de Manitoba pour 1899

WINNIPEG PLATING CIE.

Galvanoplasteurs

REMET A NEUF
TOUT OBJET

Doure, Argenture, Cuivrage, Bronzage, etc.

BATISSE DU "WINNIPEG OPERA"

H. W. T. GRANT
Directeur

331 Rue Notre Dame



Ecremeuses Alexandra et Melotte

ESTABLISSEMENTS METALLURGIQUES VICTORIA—DURSLEY, ENGLAND

R. A. LISTER & CIE. Ltd.

232 et 234 Rue King, Winnipeg

Marchands de toutes espéces de Machines et de Fournitures de Laiterie Machines à Vapeur et à Gazoline; Pouvoirs à Chevaux. Colorant pour Prèsure, Bandes, Boites à Fromage, Papier Parchemin, etc., etc. Fournit Estimations pour Outillages de Laiterie, grands ou petits. Correspondance (Francaise ou Anglaise) sollicitée.

THE CLUB CIGAR STORE

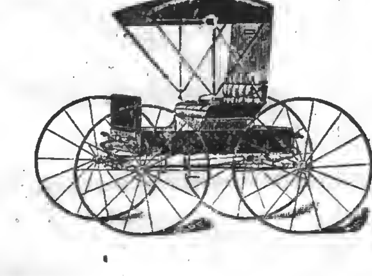
BONNE ANNEE

N'oubliez pas que nous avons de magnifiques Présents de Nouvel An, dans nos articles de Fumeurs. Venez et visitez nos articles. Nous vendons bon marché.

CLUB CIGAR STORE

EN FACE L'HOTEL BRUNSWICK

Notre Devise Meilleure Qualite au Plus bas Prix



A. C. McRAE

Vente en Gros de Voitures, Liegeres et de Travail, Cutters et Sleighs
FABRICANT DE "CARRIAGE TOP"

Ecrivez pour la liste des prix.

Coin des Rues King et James Winnipeg, Man.

Bayley's Fair

LE MAGASIN BON MARCHE

GRANDE DIMINUTION de prix sur la Faience, La Verrerie, Objets de Fantaisie, Jouets, Ferblanterie, Quincaillerie et sur toutes les FOURNITURES DE MAISON.

520 et 522 Rue Main — Winnipeg

2 Portes au Nord du "City Hall."

W. J. BAWLF

Vins, Liqueurs et Cigars

158 Rue Princesse

Pres la batisse du "Grain Exchang."

Nous invitons la Clientele des Familles

Tout le Monde Devrait s'abonner a l'Echo de Manitoba

LES LIBERAUX
Par Sympathie

LES CONSERVATEURS
Pour Savoir

Hotel Vendome

LE PLUS COMFORTABLE DE LA VILLE

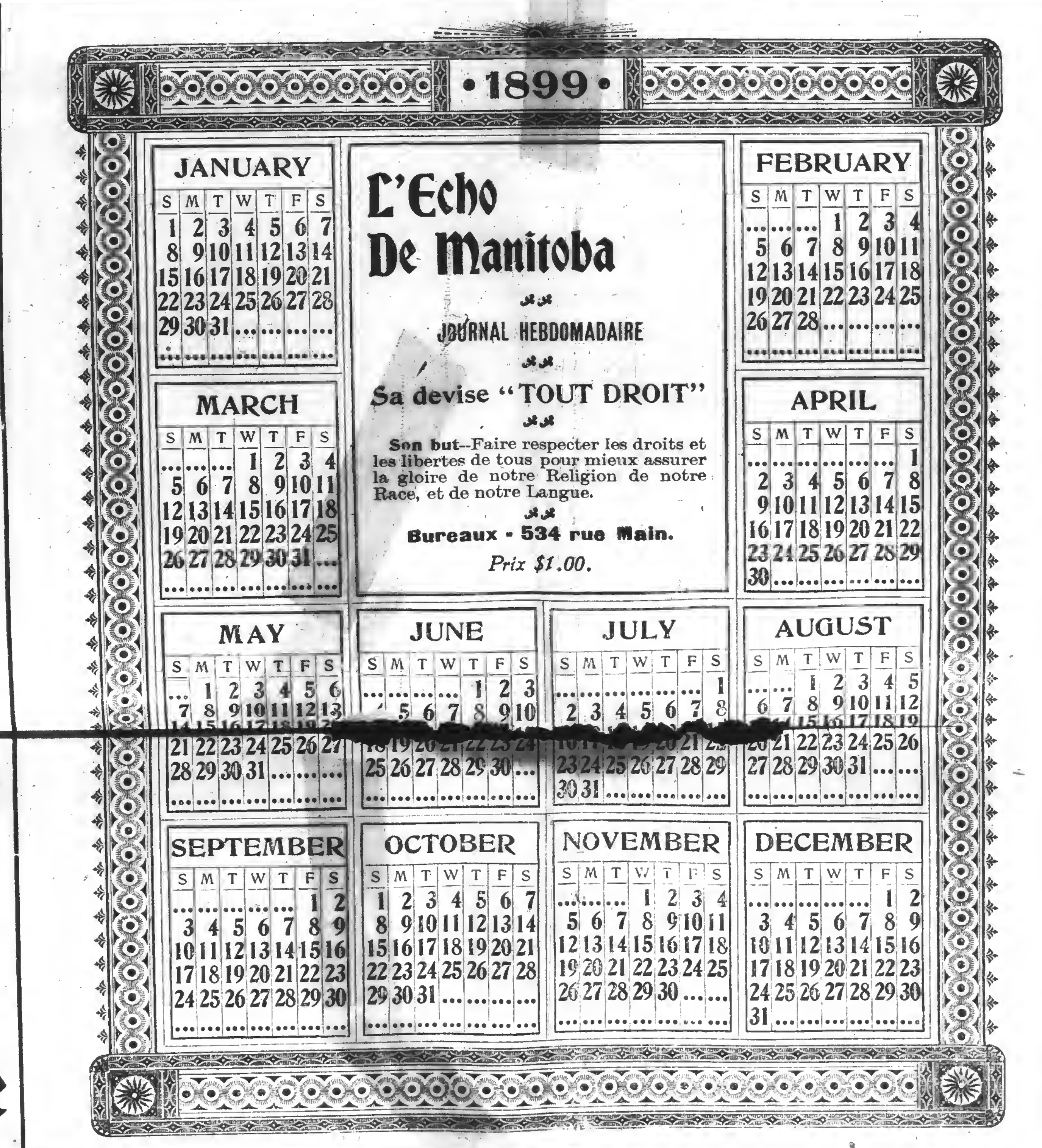
Situe au coin de la RUE FORT et de l'AVENUE DU PORTAGE
Un Block aprés la Rue Main.

VIENT D'OUVRIR.

La maison est complétement neuve, venant d'être terminée, elle est agencée et meublée pour répondre aux exigences d'une maison de premier ordre.

Prix $1.00 a $1.50 Par Jour

D. MURRAY, Proprietaire



•1899•

JANUARY						
S	M	T	W	T	F	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

L'Echo De Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Sa devise "TOUT DROIT"

Son but—Faire respecter les droits et les libertes de tous pour mieux assurer la gloire de notre Religion de notre Race, et de notre Langue.

Bureaux - 534 rue Main.

Prix $1.00.

FEBRUARY						
S	M	T	W	T	F	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28				

MARCH						
S	M	T	W	T	F	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

APRIL						
S	M	T	W	T	F	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

MAY						
S	M	T	W	T	F	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	[illegible]
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

JUNE						
S	M	T	W	T	F	S
				1	2	3
[illegible]	5	6	7	8	9	10
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

JULY						
S	M	T	W	T	F	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	20	21	[illegible]
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

AUGUST						
S	M	T	W	T	F	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
[illegible]	[illegible]	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

SEPTEMBER						
S	M	T	W	T	F	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

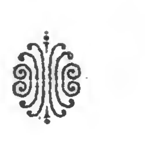
OCTOBER						
S	M	T	W	T	F	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

NOVEMBER						
S	M	T	W	T	F	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

DECEMBER						
S	M	T	W	T	F	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

Edouard Guilbault

IMPORTATEUR DE



QUINCAILLERIES
FERBLANTERIES
POELES

Fer en Barre, Vitres, Peintures et Huiles, Fournitures de Maison et Harnais

Une Boutique de Ferblantier est attachée au Magasin. Aussi Cour a Bois, Bois de Sciage et de Chauffage.

Coin des Avenues Tache et Provencher, St. Boniface

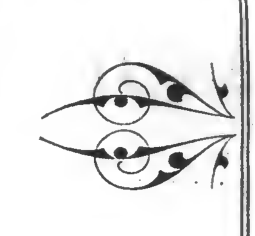
Le Theatre Winnipeg Opera House

La Plus Belle Salle
Les Derniers Perfectionnements

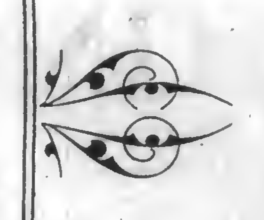
PRIX DES PLACES
$1.00, 75c, 50c

Rue Notre Dame

THEATRE "GRAND"



Le Theatre
Populaire
Par Excellence



. . RUE McDERMOTT

Prix des Places, 50c, 35c, 25c.



Faites une Visite A la Boutique

STAR SHOE

Faites reparer vos chaussures vous sauverez de l'argent et vous aurez toute satisfaction chez

COPYRIGHT 1891

T. T. RICHARDSON **209 ALEXANDER ST. WINNIPEG**

Tel. Resid. privee 490

JOS. KERR

Entrepreneur de pompes funebres et embaumeur.

Ouvert jour et nuit
Tel. 413

212 RUE BANNATYNE
Vis a vis J. H. Ashdown

Occasion Exceptionelle

HOTEL CHAMBERLAND

A ST. BONIFACE

Coin des Avenues Provencher et Tache

Hotel de 1er ordre, admirablement situe, excellente clientele.

A VENDRE

Le Propriétaire actuel ayant d'autres intérets a surveiller.

Conditions: Comptant.

Groceries et Liqueurs

Assortiment de

GROCERIES DE TOUTES SORTES

Le Seule Magasin en Gros de Liqueurs a St. Boniface.

ALF. LEVEQUE

Commandes Solicitees — St Boniface

Guerison de L'Ivrognerie

INSTITUT EVANS GOLD CURE

Pour la Guerison de l'Alcoolisme, la Morphinomanie et autres Mauvaises Habitudes

Nous avons pour garants, les temoignages: Du Maire du Winnipeg, du Pere Guillet de l'Eglise Ste. Marie, du Pere Drummond et autres.

Les Correspondances sont confidentielles.
Ecrivez pour les livres concernant l'ivrognerie

A l' INSTUTE EVANS, 58 Rue Adelaide, Winnipeg

Pourquoi le Magasin Bleu

Enseigne de l'Etoile Bleu

VEND A MEILLEUR MARCHE

Que Partout Ailleurs

1. Parcequ'il achete cash et vend cash.
2. Parcequ' ayant achete le stock le **plus considerable de la ville** et ayant ete derange dans ses calculs par le **mauvais temps** de cet automne il lui faut convertir cet immense stock en **argent de suite**.
3. Parceque le "Magasin Bleu" achete et recoit plus de **fourrures de toutes especes** dans une semaine que **tous les autres magasins de Winnipeg. Reunis ensemble**—

Tout le monde sait, la **foule** le dit

Le Magasin le Meilleur Marche

Pour Habillements d'Automne, et riches Fourrures d'Hiver pour Dames et Messieurs, c'est

LE MAGASIN BLEU

Enseigne de l'Etoile Blue

434 RUE PRINCIPALE

Ordres par la Malle Promptement Executes.

A. CHEVRIER

Cie. d'Imprimerie



de l'Echo de Manitoba

En-tetes
Cartes de Visite
et tous ouvrages d'imprimerie
dans les deux langues

LIVRES DE COMPTES
REGISTRES
ENVELOPES
SAC A PAPIER

Impressions de Luxe

ATELIERS—COIN DES RUES JAMES ET PRINCESS

FROST & WOOD

Instruments d' Agriculture

ET

Machines pour la Moisson

AGENTS GENERAUX POUR

COULTHARD SCOTT CO.—Semoirs de tous genres
J. THOMPSON CO.—Charrues Norvegiennes

Ecrivez pour avoir notre catalogue illustré.
Tous nous instruments reunissent les perfectionnements les plus récents et nous garantissons leur parfait fonctionnement.

FROST & WOOD, Winnipeg

Successeur de TURNER Marchand de Grains — Successeur de GUILBAULT Epicier

L. J. COLLIN

L'Assortiment le plus considerable de St. Boniface en

EPICERIES
VAISSELLE

Farine, Gru, Son, etc.

Achête *au plus haut prix* du marché en *argent comptant*, tous les produits de la ferme.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL

Avenue Provencher — St. Boniface

TERRES A . . VENDRE

Argent a Preter
Sur 1ere Hypotheque

Examen de Titres, une Spécialité

JOSEPH LECOMTE

NOTAIRE

No. 366 RUE MAIN

PAUVRES.

PAR ★ NAPOLEON ★ LEGENDRE

La devanture des boutiques
S'illumine de reflets clairs,
Qui jettent leurs teintes féeriques
Sur les volets tout grands ouverts,
L'or et les émaux étincellent
A l'étalage des comptoirs ;
Les colliers de perles ruissellent
Près des broches en jaspe noir.

Ici des grappes d'émeraudes
Mêlent leurs clignotements lourds ;
Et les rubis aux teintes chaudes
Chargent les écrins de velours
Par là, les changeantes opales,
Comme en un rêve souriant,
Font miroiter sur leurs fronts pâles
Les tons roses de l'orient.

Plus loin, dans un coin baigné [d'ombre,
Les diamants—ces demi-dieux—
Laissent rayonner leur feu sombre
D'un air calme et mystérieux.
Ils s'isolent, loin du vulgaire,
Comme des astres au front pur
Entre eux et l'ardeur de la terre
Mettent les plaines de l'azur.

Là-bas, le marbre et les albâtres
Offrent leurs séduisants contours ;
Bergers et bergères folâtres
Donnent la main à des amours ;
Et, dans des chambrettes exquises,
Sur des tapis de velours fin
Des marquis avec des marquises
Dansent sous le loup de satin.

La valse onduleuse soupire
Et traîne ses pas languissants ;
Sur les consoles de porphyre.
Les lustres penchents, jaunissants.
Il flotte dans cette atmosphère
Une inquiétante torpeur,
Une ivresse molle et légère
Respire dans chaque lueur.

C'est la nonchalante accalmie
Des spectacles amollissants,
C'est la vision endormie
Qui grise l'âme par les sens,
Il semble que le Temps lui-même,
Charmé suspende son essor,
Et qu'au Cadran noir, l'Heure [blême
Dorme sur les aiguilles d'or.

Et, pendant que la foule passe
Parmi ces reflets chatoyants,
Deux tout petits enfants, en face,
Regardent de leurs yeux brillants.
Ils sont là, sur le sol humide,
Sans se soucier du froid noir,
Contemplant le décor splendide
Qui leur apparaît du trottoir.

Ce ne sont pas les pierres fines
Que dévore leur œil jaloux ;
Pour eux tout l'attrait des vitrines
Est dans les jouets de deux sous :
C'est le petit polichinelle
Avec sa tête de bois peint,
La poupée en coton, si belle,
Dans son bercelet de sapin !

Ils sont là ; les heures se passent,
La nuit vient, le froid est plus vif ;
Mais jamais leurs yeux ne se [lassent
Dans leur étonnement naïf.
—Vous qui courez, foule frivole,
Prodiguer votre or au plaisir,
N'aurez-vous donc pas une obole
Pour combler cet humble désir ?

Dieu donne à l'astre sa lumière,
Et l'astre.—écoutant le Seigneur—
Verse ses rayons sur la terre
Au calice de l'humble fleur.
—Dieu vous a donné l'opulence
Pour que, sur le bord du chemin
Si vous rencontrez l'indigence,
Riches, vous lui tendiez la main !

—Restez donc, fainéants, j'irai seul ; mais les fourrures que je vais rapporter seront mises à part ; ne venez jamais en réclamer le partage.

Saisissant alors sa carabine, Legof ouvrit violemment la porte et sortit.

—Minuit vont sonner, dit Louis.

—Essayons de l'arrêter, répodit Joseph.

Ils se précipitèrent ensemble sur le seuil, mais déjà Legof avait franchi le bouquet d'arbres et se glissait le long de la clairière.

—Legof, Legof, lui cria Louis, reviens, il est minuit !

Il ne répondit pas.

—Reviens, Legof, reprit Joseph, voilà l'heure du Seigneur !

—Que le diable l'emporte, répondit Legof en disparaissant entre les sapins, et vous avec lui, chasseurs en soutane !

Indécis, Louis et Joseph restaient immobiles. Soudain, dans la cabane, retentit la sonnerie du réveil annonçant minuit, heure bénie où naquit l'enfant Dieu. Dehors, au même instant, un jet de flammes rayait la nuit sombre ; au bord de la sapinière éclatait un coup de feu ; puis tout se tut : brusquement le vent s'arrêta, la neige cessa de tomber, un grand silence se fit dans la forêt.

Tête nue, agenouillés dans la neige, étreints par une émotion poignante, Joseph et Louis assistèrent alors au spectacle le plus étrange et le plus sublime :

Se reflétant dans les nuages gris et sur la neige immaculée, une lueur mystérieuse, plus pâle et plus brillante que les rayons de la lune, montait de l'orient lointain illuminant le ciel et la terre. Réunis dans la clairière, éclairés par cette lumière céleste et tournés vers elle, tous les hôtes de la forêt courbaient la tête, adorant leur divin Créateur.

Tous ensemble ils étaient là, les chevreuils au milieu des ours, les lièvres à côté des loups, les perdrix avec les renards, le plus faible confiant dans le plus fort et respecté par lui ; ennemis hier, ennemis demain dans la lutte fatale de la vie, fraternisant du moins en cette nuit de Noël dans une même adoration, dans une commune prière. L'homme impie, lui seul entre toutes les créatures de Dieu, n'avait pas respecté l'heure sainte et avait voulu jeter le trouble et la mort parmi ceux qui se réunissaient pour adorer.

Peu à peu cependant la lumière décroissait ; lentement les animaux se relevaient et disparaissaient sous bois ; la nuit redevint sombre, le vent se remit à souffler et de nouveau la neige tomba.

L'âme encore toute émue de ce qu'ils venaient de voir, incapables d'exprimer par des mots les sentiments qui les troublaient toujours, Joseph et Louis se serrèrent la main et se regardèrent longtemps sans parler.

Ils se remirent enfin et se relevèrent à leur tour.

—Où peut donc être Legof ? murmura Joseph.

—Qui le sait, répondit Louis, cherchons-le cependant.

Ils l'appelèrent à plusieurs reprises sans recevoir de réponse ; ils se dirigèrent alors vers la place d'où était parti le coup de feu, et là, étendu sur la neige, la carabine encore en main, ils trouvèrent le corps de Legof déjà roidi par la gelée.

" Mort ! " s'écrièrent-ils tous deux ensemble.

—Vois donc sur sa poitrine, dit Louis, on dirait du sang.

—C'est bien du sang, répondit Joseph en se baissant ; cette mort est bien étrange, comment donc est-elle survenue ?

Rapidement il déboutonna la veste de Legof et ouvrit sa chemise. Terrifiés Joseph et Louis virent alors juste à la place du cœur une blessure profonde et régulière que de vieux chasseurs comme eux ne pouvaient confondre avec aucune autre.

—C'est Dieu lui-même qui l'a puni, dit Joseph en se relevant, sa propre balle s'est tournée contre lui !

—Rentrons son corps, ajouta Louis, et prions pour son âme.

RAOUL DE LA HURIE.

LES ORIGINES DE QUELQUES VETEMENTS

Vous êtes-vous jamais demandé, chers lecteurs, l'origine et l'histoire de ces mille objets qui font aujourd'hui partie intégrante de notre vie, qui sont indissolublement mêlés à nos habitudes, à nos mœurs ?

Non, sans doute, et il vous semble tout naturel de croire que les objets ont existé de tout temps. Ils font en quelque sorte partie de notre humanité.

C'est d'ailleurs la conséquence de notre existence, de limiter toute chose à l'heure que nous vivons.

Pauvre orgueil humain, qui ne s'aperçoit point qu'en présence du temps et des siècles, l'individu ne compte point.

L'homme a hérité de l'orgueil insensé qui perdit Lucifer !

Mais, assez de philosophie pour l'instant, et venous au fait.

Si jamais un objet nous a paru, à nous autres modernes, remonter à la plus haute antiquité, ce doit être assurément la "chemise." Eh bien détrompez-vous, l'usage de la chemise ne remonte guère qu'à l'an 200 après J. C., et encore cet usage n'était-il pas très général.

Au XIIe siècle le linge de corps, et la chemise avec, ne se portaient pas blancs. Les femmes, passionnées pour la couleur crême, se plaisaient à ensafraner non seulement leur visage, mais aussi tous les objets de toilette dont elles se vêtaient.

Du XIIe au XVe siècle, la chemise était un vêtement de jour qu'on retirait, sans le remplacer, en se mettant au lit.

Au XVIe siècle on gardait sa chemise pendant la nuit.

Durant cette époque le beau linge était très recherché, on cherchait à l'exhiber le plus possible, et pour y arriver on inventa les taillades, les fentes au pourpoint par où bouffaient le linge et les dentelles.

⁂

Et le mouchoir ! ce compagnon inséparable de nos jours et de nos nuits ?

Le mouchoir remonte à peu près à la même époque que la chemise, mais jusqu'au XVIe siècle, les poches n'existant pas, on attachait son mouchoir au bras gauche, comme les prêtres font encore de la bande d'étoffe appelée "manipule" qui au début était destinée à leur servir de mouchoir durant les offices

De curieux usages se rattachent au mouchoir.

C'est ainsi qu'anciennement les évêques portaient un mouchoir attaché à leur crosse ; les chantres à leur bâton.

Cet usage subsistait au XVIIIe dans l'Eglise de St Denis et dans plusieurs églises de campagne.

Quand on avait pas de mouchoir on s'essuyait avec la manche de l'habit ; geste qui se retrouve encore quelquefois.

Les Japonais, eux, se servent de petits morceaux de papier qu'ils jettent, l'opération une fois terminée.

D'ailleurs le mouchoir était autrefois un objet de grand luxe—peu répandu en dehors des hautes classes—et qui par ses enjolivements atteignait parfois un prix fort élevé.

On cite un mouchoir de Gabrielle d'Estrées—la belle Gabrielle du bon roi Henri IV—qui coûtait 1,900 écus !

Un chiffre pour l'époque !

Ces remarques expliquent le dicton populaire :

" Il ne se mouche pas de la manche."

Faut-il rattacher aussi à ce fait, la coutume qui s'est perpétuée des nos jours, au Canada, de donner des "mouchoirs" comme présents ?

L'histoire du lit ou literie n'est pas moins féconde en remarque inconnues.

Notons tout d'abord que les lits de nos aïeux étaient de grande dimension.

On nommait couchettes des lits de cinq pieds carrés. Les couches mesuraient de huit pieds sur sept, onze sur dix 12 sur 11.

Pour comprendre la raison de ces dimensions grandioses, il faut se rappeler qu'à cette époque les nobles invitaient souvent à coucher avec eux leurs compagnons d'armes, en signe de fraternité chevaleresque ; et, ce qui offusquerait aujourd'hui nos mœurs plus pudibondes, c'est que leurs femmes et même leurs chiens prenaient souvent place auprès de l'étranger.

Un bon lit se composait alors d'une paillasse remplie de foin et de paille, d'un matelas garni de laine et de coton, d'un lit de plume, d'un traversin rempli de duvet, et d'un oreiller.

Au XVe siècle on inventa le matelas de toile cirée gonflée d'air au moyen d'un soufflet.

A partir du XIVe siècle on commença a bassiner les lits avec le bassinoire classique.

Au XVIIe siècle, le "moine" destiné a réchauffer les pieds était déja connu, mais la boule a eau chaude, originaire d'Angleterre, ne conquit la faveur publique que vers 1770.

Les draps de lit portaient primitivement le nom de "linceuls" ou "linceux" qu'ils conservèrent jusqu'au début du XVIIe siècle, ainsi se trouve expliquée cette appelation de linceul donnée au drap dont on enveloppe les morts.

Au XVIIe siècles les élégants adoptèrent la mode des draps de taffetas noir. La coutume était de les parfumer.

Ne quittons pas la lingerie sans mentionner la date de l'apparition des "caleçons" pour les femmes.

Ils doivent leur existence aux robes très amples du XVIe siècle, ancêtres des crinolines. Eux-mêmes d'ailleurs ont été détronés par les pantalons qui sont de dates récentes.

***

L'histoire de la maison royale de France renferme des détails intéressants sur la lingerie.

Le linge de corps de la reine était changé tous les trois ans par les soins de la dame d'honneur à laquelle l'ancien linge, fort peu usé du reste, revenait tout entier.

En janvier 1738, le renouvellement du linge de Marie Lezinska coûta 30,000 livres.

En 1758, la cassette royale étant fort appauvrie on décida de ne plus changer le linge que tous les cinq ans.

Il est assez plaisant de noter que lorsqu'un fils de France épousait une princesse étrangère, un envoyé spécial venait la recevoir à la frontière et lui remettait un trousseau fourni par la cour de France.

On la changeait complètement, jusqu'à la chemise, car tout ce qu'elle portait à dater de ce moment devoit provenir de France.

Quand Louis XV maria sa fille aînée avec l'enfant fils de Philippe V, la fourniture du linge formant le trousseau de la jeune princesse coûta 100,000 écus.

On ne peut donc s'étonner de l'importance qu'occupaient les lingeries.

"Les Parisiens, appartenant à la riche bourgeoisie et même à la noblesse de robe," dit M. Franklin, "plaçaient leurs filles chez des lingères pour leur apprendre 'honnête maintien, et les former aux travaux d'aiguille.'"

Les manufactures de toile les plus célèbres étaient : en France, celles de Laon, Compiègne, Reims, Morigny, La Vauguyon ; à l'étranger, Tournai et Venise.

La batiste date du XIIe siècle. Il faut pourtant rappeler que parmi les tissus qui enveloppaient les momies de l'Egypte, on a trouvé des toiles identiques aux plus belles mousselines de l'Inde et aux plus fines batistes.

En 1292, les blanchisseuses appelées alors lavandières, étaient au nombre de 43 à Paris.

Au XVIe siècle, les élégants désireux de se distinguer envoyaient blanchir leur linge en Hollande.

Les négociants de Bordeaux, s'il faut en croire le comte de Vanblanc, envoyaient leur linge à St-Domingue.

"Rien de nouveau sous le soleil," et nos élégants d'aujourd'hui qui envoient leur linge en Angleterre pour être repassé n'ont donc rien inventé.

Le vêtement le plus ancien semble être la fourrure.

Les hommes primitifs, Chaldéens et autres, se servaient en effet des peaux de bêtes non seulement comme de vêtements mais aussi pour leurs huttes qui constituaient leurs seuls abris.

Victor Hugo en des vers immortels nous a montré les fils de Caïn "vêtus de peaux de bêtes."

On peut donc assurer que l'usage de la fourrure est aussi ancien que le monde.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, la fourrure devint un ornement dispendieux dont l'usage était exclusif aux personnages de l'aristocratie.

Le siècle dernier, qui vit une orientation nouvelle s'emparer des idées et des activités, vit aussi l'apogée de la corporation des pelletiers qui furent de véritables pionniers de la civilisation. Leurs expéditions avantureuses les poussaient aux côtes de l'Islande, au Labrador et à la baie d'Hudson jusqu'au détroit de Baffin, puis dans les solitudes inexplorées de l'Amérique australe d'où ils ramenaient de riches cargaisons de peaux d'ours, de castor, de lynx et de martre.

L'un d'eux, Mackenzie, donna son nom au fleuve américain qui se jette dans la mer Polaire.

C'est alors que furent créées les compagnies canadiennes et de la baie d'Hudson, qui exploitaient les "coureurs des bois," trappeurs nomades et misérables, qui pour un fusil livraient aux Compagnies 20 peaux de castor, 60 peaux de martre, 20 peaux de lynx et autant de peaux de loutre.

L'établissement de Vancouver fut créé plus tard. La terre d'Alaska, l'Islande, le Groënland, en Asie, les vallées de l'Obi, du Volga, de l'Yenisseï et de la Léna, les hauts plateaux qui dominent le lac Baïkal, les monts du Kamtchatka, la Suède, la Norvège, l'Amérique septentrionale étaient conquis aux pelletiers.

***

Voici d'après une statistique récente, les chiffres d'importation annuelle des fourrures en Europe : 125,000 martres, 6,200 pécaris, 61,000 visons, 17,000 loutres, 75,000 mouffettes, 700 blaireaux, 900 gloutons, 38,000 ratons, 11,000 ours, 6,600 loups, 39,000 lynx, 1,500 castors cerviers, 35,000 phoques et otaries, 160,000 castors, 150,000 rats musqués, 218,000 sarigues, 32,000 chevreuils et élans.

En France, le produit des sauvagines (pelleteries indigènes) peut être évalué à 200 martres, 36,000 fouines, 100,000 putois, 4,000 loutres, 60,000 renards, 30,000 chats et 60,000,000 de lapins.

Dans cette statistique de l'hécatombe, le lapin détient un record peu enviable.

La Suède fournit la Russie de renards bleus valant de 70 fr. à 40 fr., et de renards argentés dont le prix s'élève parfois à 500 fr. La fourrure de renard bleu, très recherchée, est portée par les hauts dignitaires de la cour de Russie.

Le seul pelage naturel va du blanc au noir en passant par les nuances, gris, marron, brun roux et brun jaunâtre. Notons en passant que l'intensité du froid et la rigueur du climat accroît la valeur de la fourrure en ce sens qu'elles l'épaississent, la rende plus chaude et plus soyeuse, et modifient très heureusement sa nuance.

La loutre, très élégante et très pratique, échappe aux atteintes de l'humidité, elle sert, avec la zibeline et le vison, à la fabrication des manchons, des pelisses et des boas.

L'astrakan, fourrure du grand deuil par excellence, provient d'agneaux d'une race spéciale élevés à Astrakan même et en Tartarie.

Le castor sert à la fabrication des chapeaux, il est de plus en plus en plus recherché, mais devient plus rare tant est acharnée la chasse que l'on fait à cet intelligent animal. Cent mille otaries sont employées annuellement dans la pelleteries française.

L'otarie possède en effet un duvet soyeux très abondant et d'un velouté superbe ; sa peau remplace aisément celle du castor dans la fabrication des chapeaux.

***

Nous bornerons là cette revue succinte des orignines de quelques-uns de nos vêtements les plus usuels.

Dans 50 ans d'ici nos fils et petits-fils se demanderont eux aussi avec curiosité à quelle date remonte l'origine de l'électricité, des chemins de fer, des téléphones, etc ! S'il est vrai que l'homme intelligent doit toujours regarder en avant, il n'en est pas moins nécessaire de jeter de temps en temps un regard en arrière pour mieux mesurer l'espace parcouru.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Le prix est baissé.

On cotait en dernier lieu 63c. (No 1 dur) à Fort William.

On cote dans la province de 46c. à 50c., suivant la distance, pour No 1 dur.

ISSUES DE MEUNERIE.—

Le son vaut $9.00, et le gru, $11.00, par tonne; avec 50cts à $1 de diminution pour les gros lots.

MOULÉE.—Moulée d'orge à $16.

Blé mêlé, 13 à 14c.

FARINE.—Baisse de dix cents.

On cote Patente 1 dollar 95 cts, Strong Baker, $1.75; seconde Baker, $1.35, et XXXX $1.05.

AVOINE.—Légère baisse.

On paye 24c. à 26c.

Mauvaise qualité en général.

ORGE.—30 à 35 cents le minot. Peu d'offres.

LIN.—65 cents le minot. Qualité faible.

BEURRE.—De crèmerie, varie de 22 cts à 23 cts, suivant la qualité.

De laiterie, le prix courant est de 14 à 15 cts. L'approvisionnement des entrepôts est considérable.

FROMAGE.—L'on cote 9 1-2 cts pour larges meules et 10c. pour celles de petite dimension.

ŒUFS.—Pas d'offre d'œufs frais du Manitoba.

Plusieurs envois d'Ontario.

On paie 18 à 20 cents. Frais: 20 cents.

GIBIER.—Lièvres, trois pour 25 cents.

Bonne demande de pigeons à 20c. la paire.

VOLAILLES.—Poules, 10c. la lb.; de choix, 12c. la lb.; dindes, 10 à 11c. la lb. de poids vif; canards, 10c. la lb.

L'Ontario a peu fourni et l'approvisionnement ici est faible.

LÉGUMES.—Patates, de 35 à 40 cents.

Les oignons sont d'une piastre; choux, de 35 à 40 cents la douzaine.

FOIN.—On constate une légère baisse.

Sur le marché, $7 à $8.50 la tonne.

Pressé, 7 à $8.50.

CHEVAUX.—Pour bons chevaux de voiture légère on paye, actuellement $125, et les gros chevaux de trait $125 à $175 pièce.

Chevaux du Montana vendus à $24.

PORCS.—Marché faible. 5 cts par lb.

Pas d'offres presque.

PEAUX.—Baisse.

No 1 Vert, 6 1-2 cents; Mouton, 30 à 40 cents; Chevaux, 75 cents à $1.50 pièce.

VIANDE.—De boucherie: Porc, de 5 3-4 cts. à 6 1-4; Bœuf, de 4 1-2 à 5c.; Mouton, de 6 1-2c. à 7c.; Veau, 5 1-2c. à 7c.; Agneau, 7 1-2 à 8c.

Jambon, 11c. Epaules fumées, 8 1-2. Lard salé, 9c.

VACHES À LAIT.

Grande demande, 35 à $40 pour fraîches vêlées; $40 a été payé pour laitière de 1er choix.

AVIS.

Avis est donné par la présente que l'assemblée annuelle des actionnaires de la Cie "The Manitoba Dairy Co., Limited,) aura lieu au bureau de la compagnie à Winnipeg, jeudi, 15 janvier, 1899, à 4 heures de l'après-midi.

But de l'assemblée: Considération de l'état des affaires de la compagnie.

Par ordre,

EDOUARD GUILBAULT,
Président.

J. S. GRANT,
Secrétaire.

Perdu.

Entre St-Boniface et la maison de M. Guay, un manchon en seal. Le monsieur qui a été vu le ramassant sera fort aimable de bien vouloir le rapporter au "Magasin Blue," 434, Rue Principale (Main) Winnipeg. Récompense généreuse. On sera reconnaissant à toute personne qui apportera quelque renseignement à ce sujet.

Les habitants de l'île de Samoa ont un curieux remède contre l'insomnie; ils emprisonnent un serpent dans un bambou et ils prétendent que les sifflements du reptile endorment le patient en peu de temps.

Beaucoup de gens s'imaginent que les couleuvres sont tellement friandes de lait qu'elles têtent les vaches. C'est une erreur, car essayez d'en nourrir une en cage avec du lait; elle mourra de faim plutôt que d'y toucher.

Priere a ceux qui ne sont pas abonnes de decouper le coupon et de nous le renvoyer apres en avoir rempli les blancs

A l'Editeur du Journal "l'Echo de Manitoba."

Monsieur,

Sous ce pli vous trouverez la somme de..................

pour .... **mois d'abonnement a votre Journal 'l'Echo de Manitoba, que vous voudrez bien m'envoyer a l'adresse suivant:**

Nom ....

Paroisse ....

Comte ....

COMMUNICATIONS.

[Malgré que nous consentions à publier les lettres de nos correspondants, il est bien entendu que notre journal ne s'engage nullement à partager les idées de nos correspondants qui en portent seuls la responsabilité entière].

Les Loups dans la Bergerie.

Monsieur le Rédacteur de L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Seriez-vous assez bon de m'accorder un petit espace dans les colonnes de votre estimable journal pour la publication des quelques informations que j'adresse aux bons libéraux de cette province, dans l'intérêt surtout du parti libéral français; croyez, M. le Rédacteur, que c'est bien pénible pour moi de vous faire le récit qui va suivre, mais comme bon vieux libéral je croirais manquer à mon devoir envers mon parti, si je restais plus longtemps muet, après avoir vu et entendu ce qui s'est passé il y a quelques jours. Un Canadien-Français bien connu de Winnipeg et surtout de St-Boniface, honorait notre belle paroisse de sa visite, cet homme converti au parti libéral depuis quelques années, bien qu'on m'ait dit avoir voté contre les candidats de M. Laurier dans St-Boniface et Winnipeg encore aux dernières élections générales de 1896. Cependant vû qu'il s'est déja porté candidat lui-même comme libéral pour la législature locale, je le comptais pour un des nôtres! Lors de sa visite ici l'autre jour je le rencontrais dans une réunion de l'association libérale, ici, à laquelle il assistait, mais jugez de ma surprise lorsque je l'entendis mépriser quelques-uns de nos bons libéraux éprouvés depuis des années au Manitoba; suivant lui, ces hommes, bien qu'ils aient lutté depuis des années pour amener le parti libéral au pouvoir, bien qu'ils aient dépensé leur argent, épuisé leur santé pour sauver la province, et le Dominion, de l'orgie conservatrice, pour lui ces hommes n'avaient rien fait pour mériter la confiance de la population française, que c'était des hommes dangereux.

Oui, bien qu'on m'ait déjà, plusieurs fois, représenté que ce monsieur n'était qu'un rouge bleuâtre, j'avais peine à le croire. Mais si je dois en juger d'après ce que je lui ai entendu dire ici l'autre jour, je ne puis maintenant hésiter de le croire. Pendant que nou travaillons à rétablir l'union dans nos rangs, dans l'intérêt de notre cause commune surtout dans la présente situation où se trouve la population française dans cette province, c'est d'éviter tout sujet qui pourrait nous diviser, il est donc regrettable de rencontrer des hommes assez ambitieux pour compromettre notre cause qui est en aussi bonne voie de réussir. Eh bien, celui-là, il ne semble s'occuper que d'une chose, s'élever, et anéantir les autres. Il s'informe qui serait le candidat le plus populaire dans Carillon aux prochaines élections locales. M. Lagimodière serait-il accepté ici, nous pourrions le faire élire, sachant bien cependant qu'il serait très dangereux pour notre populaire président de l'association libérale provincial de venir se présenter dans Carillon pour les raisons que nous savons tous, et pendant qu'il est certain de remporter son vieux comté de LaVérandrye aux prochaines élections. Mais non, pour lui M. Paré est inbattable, ça ne servirait à rien de lui faire la lutte. Ce qui me fait douter de la sincérité de ce monsieur, c'est que l'autre jour un de mes amis, un bon libéral celui-là, me racontait qu'il avait rencontré un des lieutenants de M. Paré qui lui suggérait de demander M. Lagimodière de venir se présenter dans Carillon, qu'il serait certainement élu, lui faisant comprendre qu'eux-mêmes lui donneraient un coup de mains, ce qui faisait voir bien clairement que M. Lagimodière était redouté plus que jamais des conservrteurs de LaVérandrye, ils savent que M. Lagimodière coulera M. Paré aux prochaines élections, et ils voudraient s'en débarrasser en l'envoyant ailleurs. Comprenez maintenant, le monsieur dont je vous parle doit être entendu avec eux, il désire voir élire M. Paré, il le préfère à M. Lagimodière, il aimerait même voir battre M. Lagimodière dans Carillon, sachant fort bien que M. Lagimodière est trop bon libéral et trop honnête pour lui servir de machine en sacrifiant les intérêts de son parti et ceux de sa province; non, il n'y a plus à en douter, ce monsieur voudrait faire élire M. Paré et tenter de l'amener à lui par l'influence du clergé, car il a de l'ambition celui-là, il ne s'est pas gêné de dire l'autre jour qu'il y aura bientôt un remaniement dans le gouvernement Greenway et que ce dernier serait prêt de prendre un Canadien-Français dans son cabinet, et à l'entendre parler on s'aperçoit bien qu'il se désigne comme le futur ministre français, il désire donc faire élire des hommes à demi libéraux comme lui, afin de ne les pas avoir trop contre lui.

S'il savait ce qui l'attend à St-Boniface aux prochaines élections.

A tout bon libéral je dis: Je crois cet homme dangereux pour notre parti, il faut vous en méfier.

Je n'ai pas besoin de vous le nommer, vous l'avez déjà reconnu, il n'y a pas bien longtemps il était pourtant bon ami avec l'hon. juge Prendergast, cependant aujourd'hui il ne se gêne pas de dire qu'il est heureux de le voir placé, car il était un lourd fardeau pour lui.

UN VIEUX LIBÉRAL.

St-Pierre, 12 déc., 1898.

Monsieur le Rédacteur de L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

M. Cherrier et *Le Manitoba* au lieu de s'en prendre à moi personnellement au sujet de ma correspondance publiée dans vos colonnes, semblait vouloir s'attaquer à votre journal. Un correspondant qui signe "Un Lecteur" dans *Le Manitoba* insinue qu'on me reconnaît parfaitement et cependant on voudrait m'ignorer et pourquoi? Ah! vous en donner les raisons, serait bien trop long. Qu'il suffise donc de vous dire qu'on simules de ne pas s'en prendre à moi parceque l'on sait que je suis trop au fait de ce qui s'est passé et de ce qui se passe dans un certain milieu, et qu'il serait imprudent de m'attaquer.

Par exemple je pourrais bien faire douter de la sincérité de ceux qui se prétendent si dévoués à Sa Grandeur Mgr Langevin, si je voulais divulguer ce qui se passa lorsqu'il s'agissait du choix d'un successeur à feu Mgr Taché. Pendant qu'on incitait les fidèles ouailles à prier le Saint Esprit pour que la mitre tombât sur la tête d'un digne homme; pour aider au Saint-Esprit, sans doute, l'on tenait des conciliabules dans différents endroits de la province pour empêcher que Mgr Langevin fût élu et l'on faisait signer des pétitions que l'on adressait à Rome et demandant à ce que Mgr Langevin ne fut pas le choix.

Comme me disait un ami du clergé:

"J'ai toujours eu confianee dans l'invocation du Saint Esprit, mais depuis que Mgr Langevin a été choisi, j'ai doublement confiance à l'invoquer. Malgré toutes les menées artificieuses pour faire réussir la candidature de tout autre que Mgr Langevin, celui-ci, par la grâce du Saint Esprit, a réussi. Que Dieu en soit béni." Le Saint Esprit a écouté la prière sincère des fidèles et a déjoué les desseins d'hommes trop ambitieux.

Ce sont ces personnes aujourd'hui qui voudraient insinuer que nous, les libéraux, manquons de respect envers Sa Grandeur. Ah! Ah!! C'est à me faire crever de rire, moi qui connais si bien le dessous des cartes.

C'est-il par dévouement pour la personne de Mgr Langevin, que l'on se rendait au chevet de Sa Grandeur à l'hôpital de St-Boniface, pendant que notre bon et digne archevêque souffrait d'une maladie qui a failli l'emporter, et que l'on insistait à parler d'affaires à l'illustre malade malgré le médecin qui avait donné l'ordre formel pour que personne ne l'approchât.

Est-ce aussi par respect pour Sa Grandeur que l'on faisait sauter le cachet de ses lettres personnelles accumulées durant sa maladie?

Qui donc fit répandre cette rumeur que Mgr Langevin avait perdu la raison et que Sa Grandeur n'était plus en état d'administrer les affaires de son diocèse? Rumeur qui parvint à Monseigneur et qui l'obligea, malgré sa grande faiblesse, à appeler auprès de lui un certain nombre de prélats pour attester de la fausseté de cette nouvelle.

En voilà des faits, Monsieur le Rédacteur, qui me sont connus et dont je pourrais bien faire un long détail si l'on persiste dans la lâche insinuation que les libéraux ne sont point les amis de Sa Grandeur Mgr Langevin. On ferait donc bien de ne point trop me provoquer.

Je n'ai nullement l'intention de nuire à qui que ce soit, mais au moins que l'on nous représente pas sous un faux jour.

Ceci dit, je passerai maintonant à M. Cherrier qui se croit maltraité.

M. Cherrier est un homme intelligent et doit comprendre que s'il descend dans l'arêne politique, pour provoquer l'attaque, il s'expose à en recevoir. Ça serait une curieuse théorie que d'exprimer l'idée qu'un prêtre peut se livrer à la rédaction d'un journal politique et que, parce qu'il est prêtre, on ne saurait se défendre contre ses attaques.

Tout ce qu'il y aurait à faire alors pour un parti politique, serait d'engager un certain nombre de prêtres pour rediger les journaux, et le parti adverse resterait sans défense.

En voilà une théorie n'est-ce pas?

En terminant, M. le Rédacteur, je tiens à faire connaître à M. Cherrier que j'aime ma religion. J'ai appris a aimer mon archevêque que je connais sincère et loyal, j'ai le plus grand respect pour le clergé qui se rend digne de sa mission, et je sens l'indignation me monter au cerveau lorsque l'on m'accuse du contraire.

J'aime une discussion franche et loyale, mais je déteste la fiction et le mansonge et surtout l'hypocrisie, de quelque part d'où elles proviennent.

UN VRAI CATHOLIQUE.

Pour Rire.

Ultra bégueule, Mme H., la femme d'un homme d'Etat anglais.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses petits défauts personnels.

Elle professe spécialement pour les liqueurs un culte fort actif. Ce qui lui a valu un surnom pittoresque.

On l'appelle la "prude à l'eau-de-vie."

La logique d'un petit Toto:

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un prodigue?

—Mon ami, c'est celui qui dépense tout ce qu'il possède, qui ne sait rien garder....

—Alors, l'enfant prodigue ne l'était pas, puisqu'il gardait ... les pourceaux?

Le jeune René, qui se rend à l'école, hèle sa mère, de la rue:

—Maman, jette-moi deux sous.

—Pourquoi faire?

—On vaccine aujourd'hui; c'est pour acheter des bonbons, si des fois je me trouvais mal!

Tous les malfaiteurs sont plus ou moins mathématiciens.

Ainsi:

Les restaurateurs aiment l'addition.

Les voleurs, la soustraction.

Les rois (diviser pour régner), la division.

Les cambrioleurs, les fractions (l'effraction).

A. F MARTIN, D. L. S. C. E.
Propriétaire-Editeur, Winnipeg